

## Une approche distributionnaliste et constructiviste en sémantique

Nous entendons, lors de cette intervention, présenter une méthode d'analyse des unités polysémiques ayant cours dans le cadre de la Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives (T.O.P.E.) initiée par Antoine Culioli.

Nous présenterons brièvement le concept de *forme schématique*, qui constitue une représentation métalinguistique de ce qui fonde l'unicité sémantique d'un lexème en deçà de sa polysémie. Nous montrerons en quoi cette conception d'un invariant sémantique pour les unités polysémiques se distingue d'autres conceptions de l'identité des marqueurs en sémantique lexicale.

Dans un deuxième temps, nous expliciterons le cadre méthodologique solidaire de notre conception de la polysémie. Ce cadre part du postulat que le sens des unités polysémiques est opaque, c'est-à-dire non immédiatement accessible à notre intuition. Selon nous, le sens d'un mot ne se perçoit pas mais il fait l'objet d'une découverte. Nous soulignerons ainsi les limites de l'approche purement intuitive des unités polysémiques, non seulement du point de vue de l'analyse du sens des mots mais également du point de vue des jugements d'attestabilité.

En conséquence, nous insisterons sur la nécessité de fonder les observations sémantiques sur des corpus de données attestées, aussi vastes et diversifiés que possibles. Soulignant également les limites de l'approche distributionnaliste relativement à la notion de classe de mots, nous défendrons une utilisation de la méthode distributionnelle non plus pour identifier des classes de mots mais pour identifier les limites des emplois possibles d'un mot.

En effet, le cœur de notre méthodologie consiste dans la mise au jour des contraintes d'emploi de l'unité polysémique. Nous nous intéressons aussi bien aux contraintes relevant de la combinatoire syntaxique (*je vois que tout va bien / ?? je regarde que tout va bien*) que celles relevant de la combinatoire lexicale (*lever la main / ? monter la main*). Ces contraintes constituent la « matière première » à partir de laquelle nous découvrons la forme schématique du mot étudié. Nous illustrerons cette méthodologie à partir de verbes ayant fait l'objet d'analyses abouties (*garder, regarder, paraître*) ainsi que du verbe *monter* dont l'analyse en est à ses débuts.

Rejetant à la fois le pur distributionnalisme et la seule introspection, nous plaiderons pour une voie intermédiaire, articulant les deux approches, permettant selon nous de dépasser les limites inhérentes à chacune de ces méthodes.